Les héros de l'histoire de France expliqués à mon fils

Extrait de la publication

Alain Corbin

Les héros de l'histoire de France expliqués à mon fils

Éditions du Seuil
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-105604-4

© Éditions du Seuil, août 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À Maël,
ainsi qu'à Philippe, Benoît et Aurèle

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Le culte des héros et des grands hommes, qui revêt des formes variées selon les époques et les civilisations, se rencontre dans toutes les sociétés humaines. L'appel du héros retentit dans la conscience individuelle comme dans la conscience collective. Rien ne définit peut-être mieux l'âme d'un peuple que les modèles proposés publiquement à son admiration, ou bien les modèles qu'il préfère secrètement. »

Introduction aux résultats des sondages réalisés par l'IFOP, en juin 1948 et octobre 1949, concernant les personnalités admirées des Français.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Cela doit être difficile d'établir une liste des héros de l'histoire de France, par exemple celle que les professeurs m'ont donnée à apprendre en primaire et en secondaire.

C'est difficile, tu as raison, car la liste de ceux qui furent reconnus, un temps, comme des héros ou des grands hommes est mouvante. Au cours des XXe et XXIe siècles, nombre de leurs statues ont été spectaculairement déboulonnées, renversées, cassées. Il s'agit là de scènes fortes qui ont marqué les mémoires, notamment la destruction des effigies de Lénine, de Staline, puis de Saddam Hussein. En Europe, des hommes longtemps adulés ont été, par la suite, honnis. Le Duce, le Führer, le Caudillo, ainsi qu'à un autre niveau Pétain, constituent de bons exemples de tels basculements de l'admiration à l'exécration.

Extrait de la publication

Le XXe siècle est-il un moment où s'est accélérée la mise en cause de l'admiration des héros et des grands hommes ?

Il ne le semble pas. La Révolution française représente le moment le plus évident du caractère éphémère de l'admiration : Danton, Robespierre, qui ont semblé l'incarnation de l'énergie et de la vertu civiques, ont vite été guillotinés. Le cas le plus révélateur, à ce propos, est celui de Marat. Ses funérailles grandioses furent l'occasion de l'une des plus émouvantes cérémonies de la Révolution. Or, ses cendres, déposées au Panthéon, ont été, peu de temps après, jetées à l'égout.

Sous la Restauration, tous les symboles qui évoquaient l'« Usurpateur » (Napoléon Ier) ont été grattés, arrachés, détruits. La mémoire de Louis XVI est caractéristique de tels retournements. Le « Bien-Aimé », après avoir été guillotiné car il revêtait, en 1793, la figure du monstre – et Marie-Antoinette celle d'une harpie – a été, durant la Restauration, vénéré comme un martyr, sinon comme un saint, tandis que son testament était lu dans les églises de France. À l'exception de Louis XVIII, tous les souverains du XIXe siècle, quelle qu'ait été leur gloire temporaire, ont fini leur vie en exil. Autant d'exemples qui illustrent l'instabilité du statut de héros et de grand homme.

Extrait de la publication

Je trouve que les héros que l'on m'a présentés en classe ne se ressemblent guère. Étant donné leurs différences, est-il possible de les répartir en plusieurs catégories, et lesquelles?

Bien entendu. Commençons donc par passer en revue les divers modèles d'exemplarité en fonction desquels l'admiration s'est imposée dans les cœurs et s'est, plus ou moins longuement, perpétuée dans les mémoires.

Le héros

Plutarque, écrivain grec qui a vécu aux Ier et IIe siècles après Jésus-Christ, a laissé un magnifique ouvrage intitulé *Vies parallèles*, dans lequel il compare, deux à deux, les plus grands héros de l'Antiquité grecque et latine. Il a ainsi fourni à de nombreux siècles une série de biographies exemplaires, un modèle d'écriture et le goût d'une histoire consacrée spécifiquement aux héros et aux grands hommes. Aucun livre, peut-être, n'a davantage guidé l'admiration et pesé sur les comportements virils.

Certes, son influence possède elle-même son histoire qu'il serait trop long de retracer ici. Signalons seulement que, durant le Moyen Âge, le héros tel qu'il était évoqué par Plutarque s'est, un temps, effacé

devant le chevalier. La nature des prouesses de ce dernier, son dévouement au suzerain, sa fidélité à sa dame, sa foi chrétienne et sa piété l'ont distingué du modèle antique. Mais, dès la Renaissance, grâce, notamment, à la traduction de l'ouvrage par Amyot, les *Vies parallèles* ont exercé une véritable fascination. Le livre a été très vite imité. Brantôme, l'un des plus grands écrivains du XVIe siècle, a ainsi publié *Vies des illustres et grands capitaines français* et *Vies des grands capitaines étrangers*.

Les ouvrages intitulés *De viris illustribus (Des hommes illustres)* n'ont, par la suite, cessé d'être distribués aux collégiens. C'est dans ces livres que nombre d'élèves ont appris les rudiments du latin jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au XVIIe siècle, Racine lisait les *Vies parallèles* de Plutarque, le soir, devant Louis XIV, et Molière cite l'ouvrage dans *Les Femmes savantes*. Plus tard, Jean-Jacques Rousseau confie que ce fut le livre qui l'inspira durant sa jeunesse et souhaite que ce soit le dernier ouvrage qu'il lira à la veille de mourir. Jean Jaurès cite Plutarque en exergue de son *Histoire socialiste de la Révolution*. Tout au long du XIXe siècle, l'édition propose des traductions adaptées aux diverses catégories de lecteurs, par exemple des *Plutarque des familles*, ainsi que des résumés de l'œuvre.

Pour ce qui nous concerne, le plus important est

Extrait de la publication

l'emprise du modèle « plutarquéen » au cours du Premier Empire. Durant le règne de Napoléon Ier, l'enseignement de l'histoire est tout entier tourné vers la célébration des exploits militaires. La lecture des bulletins de la Grande Armée est obligatoire au lycée. Il s'agit d'amalgamer la gloire la plus récente à celle de l'Antiquité. La Grande Armée vit une nouvelle Iliade. L'empereur lui-même possède tous les attributs d'un héros perse, grec ou latin. On le compare à Alexandre, à Hannibal, à César, à Solon, tous personnages de Plutarque. L'enseignement du latin comme celui du français est occasion de disserter sur la guerre et sur ses héros.

Les élèves sont invités à comparer les mérites des soldats de Napoléon à ceux d'Alexandre ou de César. Il s'agit pour eux d'écrire l'épopée qu'ils ont le privilège de vivre. La plupart des poèmes qu'ils rédigent sont consacrés à la gloire militaire. Il en est de même des discours prononcés lors de la distribution des prix.

Cette célébration de la gloire présente s'inscrit dans la pierre. Des monuments, telle la colonne d'Austerlitz, les panthéonisations de militaires – celle du maréchal Lannes, par exemple – sont destinés à exalter les mânes des héros morts au combat. Les prédicateurs dans les églises, les rabbins dans les synagogues entonnent, eux aussi, ce discours de gloire.

Extrait de la publication

Une analyse précise montre toutefois que ce portrait du héros, inspiré, pour l'essentiel, de Plutarque, est alors composite. On y retrouve l'exaltation des valeurs chevaleresques de la loyauté, de la fidélité, du désintéressement, ainsi que l'exhibition des valeurs civiques de la Révolution. Napoléon reprend à son compte le mythe de la nation en armes, créé en l'an II, la Grande Armée perpétuant la renommée de la Grande Nation.

L'exercice des armes se dessine désormais – et cela pour plus d'un siècle – comme un passage obligé pour les jeunes gens valides. L'armée dispense au soldat un brevet de citoyen. Le service militaire obligatoire, instauré au lendemain de la défaite de 1870-1871, sera perçu comme un rite de passage.

Est-ce que ce modèle, inspiré de Plutarque, suscite encore aujourd'hui l'admiration ?

Assez peu. La dépréciation de la gloire militaire et de l'héroïsme dont a fait preuve celui qui meurt sur le champ de bataille possède une longue histoire, marquée par quelques temps forts, avant même que les soldats morts sous les armes ne soient perçus comme des martyrs, puis comme des victimes de la violence de guerre. Déjà, plusieurs champs de bataille napoléoniens – ceux d'Eylau, de Wagram, de Waterloo, par exemple – avaient suscité de

l'horreur chez les observateurs et, à plus forte raison, chez les acteurs. Mais ce sentiment n'avait guère servi qu'à magnifier davantage la valeur des combattants.

La disqualification de l'héroïsme de guerre s'enracine plus nettement dans l'expérience d'Henri Dunant, à l'occasion de sa visite au champ de bataille de Solférino (1859). À la vue des restes du carnage, l'élan héroïque, la vaillance, l'enthousiasme guerrier se trouvent, aux yeux du fondateur de la Croix rouge, rabaissés au niveau des pulsions animales. Ils ne font que traduire un appétit meurtrier. L'épopée est oubliée. La vue des corps anéantis focalise l'attention. Cela ne cessera plus.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, des écrivains français et allemands relatent, en des livres magnifiques, les terribles souffrances des combattants. Durant l'entre-deux-guerres, la présence des « gueules cassées » et des gazés, le film d'Abel Gance intitulé *J'accuse* désignent et dénoncent l'abattoir et la chair à canon. Le spectacle des corps écrasés par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale et le tableau des camps de concentration ont placé chacun face aux réalités terribles des conflits armés. Tout cela explique la disqualification actuelle de l'héroïsme militaire. Le véritable héros apparaît, désormais, celui qui s'est opposé à l'horreur, tel le Juste, sauveur d'enfants juifs.

Le saint

On m'a présenté Saint Louis comme le héros par excellence de l'histoire de France. D'une manière générale, peut-on considérer les saints comme des héros ?

À première vue, le saint ne concerne pas un ouvrage consacré au héros, lequel, par bien des traits, en constitue l'antithèse. Or, nous le verrons, il fut, au fil du temps, plusieurs personnalités composites, qui combinèrent les modèles : Saint Louis, Jeanne d'Arc, Vincent de Paul, mais aussi Louis XVI, à sa façon ; sans oublier l'admiration portée actuellement à l'abbé Pierre et à sœur Emmanuelle. En bref, la distinction n'est pas toujours aisée.

Il n'en reste pas moins que, en soi, le saint diffère radicalement du héros, du grand homme et du souverain de grande lignée. Ces derniers sont engagés dans ces agitations de la vie humaine que symbolisent, aux yeux de Bossuet, celles de la mer. Leur gloire est transitoire. Ils sont comme « ces grands poissons, ces monstres marins qui fendent les eaux avec grand tumulte, et il ne reste à la fin aucun vestige de leur passage. Ainsi passent dans le monde ces grandes Puissances, grand bruit, grande ostentation ; ont-ils passé, il n'y paraît plus, tout est effacé, et il n'en reste aucune apparence ». Le saint, tout au contraire,

Extrait de la publication

pratique le dénuement, le renoncement, l'ascèse. Il est l'homme de l'abnégation et du sacrifice obscur. Il fuit l'éclat du monde. Il pratique l'abandon des biens terrestres. Il fonde ses espérances sur un au-delà qui constitue, à ses yeux, la vraie vie, celle qui l'attend ailleurs, pour l'éternité.

Si sa conduite constitue l'antithèse de celle du héros et du Grand, c'est parce qu'il sait, à la suite de l'Ecclésiaste et de Job, que la vie n'est que vent, poussière et vide. La vanité de la créature fait que, à ses yeux, c'est sottise que de chercher les grandeurs, comme de viser l'exploit éclatant. En cela, le saint du christianisme applique, à sa manière, l'abandon des désirs déraisonnables prôné par le philosophe grec Épictète. Il adopte la conduite sereine de l'âme réclamée par les stoïciens de l'Antiquité, par Sénèque, par l'empereur Marc Aurèle, lequel écrit dans ses *Pensées* : « Où sont donc passés les hommes célèbres d'antan ? Les choses humaines ne sont que fumées et néant. »

En leur méditation éclairée par le Saint-Esprit, les Pères de l'Église du début du christianisme, notamment ceux qui s'installèrent au cœur du désert, tel Jérôme, tant représenté par les peintres classiques, proposent un modèle longtemps très prégnant.

Le XVIIe siècle français a beaucoup insisté sur cette notion chrétienne de la vanité de la grandeur. Ce

Extrait de la publication

sentiment mine, en profondeur, l'admiration que l'on porte aux héros, et aux souverains. « Dieu seul est grand, mes frères ! » s'exclame Massillon devant le cercueil de Louis XIV, le jour des funérailles du roi. L'évocation des cadavres putrescibles du héros et du grand constitue un lieu commun de l'éloquence religieuse. Les peintres affectionnent, alors, la représentation du guerrier méditant sur la vanité de sa gloire. Seule compte l'éternité.

Ce sentiment sera encore très fort au cœur de la Restauration : les récits de la mort du duc de Berry (1820) et de celle du roi Louis XVIII (1824) s'inscrivent toujours dans cette perspective, qui permet d'exalter l'art de mourir des Bourbons. En bref, la gloire militaire inscrite dans la logique du modèle « plutarquéen » n'a cessé d'être minée par le sentiment chrétien de la vanité des choses humaines.

Parallèlement, un autre sentiment concourt au même discrédit ; nous le retrouverons chez les romantiques à partir du milieu du XIXe siècle, mais il s'enracine dans la doctrine chrétienne : il s'agit de la reconnaissance de la grandeur du pauvre, de l'humilié, de ce qui deviendra, sous la plume de Victor Hugo, *Magnitudo parvi* (« Grandeur du petit »).

La reconnaissance de cette paradoxale grandeur possède des racines christiques. Elle répond au message de l'Évangile. Dans l'Ancien Testament déjà,

Extrait de la publication

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2011. N° 103665 ( )
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication

Extrait de la publication